

Dimanche 30 novembre 2025
Prédication du pasteur proposant Darius Giura
Matthieu 24, 36-44

Au début de ce chapitre de l'Évangile selon Matthieu, Jésus sort du Temple de Jérusalem avec ses disciples. Les disciples s'émerveillent devant l'ampleur du bâtiment, devant l'étendue des constructions, les pierres massives, ils contemplent ce bâtiment qui pour eux représente aussi quelque chose de plus grand, de symbolique, un monde stable, un monde qui tient debout.

Face à leur émerveillement, Jésus leur répond : « Il ne restera pas ici pierre sur pierre, tout sera détruit. Les disciples entendent l'annonce d'un effondrement. L'effondrement de leur monde, de leur symbolique, d'un univers religieux, alors naturellement ils lui posent la question : dis nous quand ça va arriver et comment ? Ils cherchent à comprendre ce qui attend leur monde, comment discerner ce moment où tout va basculer.

Tout au long de ce chapitre Jésus répond à cette question, du quand et comment. Il décrit un temps marqué par des tensions, des crises, des bouleversements et

Au terme de cette longue réponse, Jésus conduit ses disciples vers cette conclusion : Quant à ce jour et à cette heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, seul le Père.

Voilà pour ce qui est du contexte de notre passage : Jésus répond à la question de ses disciples qui cherchent à comprendre quand et comment cet effondrement annoncera un tournant dans leur monde. Reste alors une autre question : pourquoi ce texte est-il proposé pour le premier dimanche de l'Avent ?

L'Avent ouvre un temps de préparation, un temps où l'on se tourne vers la fête de Noël. C'est une période où l'Église célèbre la joie d'une naissance, une naissance qui symbolise aussi un renouveau, même une renaissance quelque part.

A Noël l'église célèbre le miracle de la naissance d'un enfant annoncé comme le Fils du Très-Haut par l'ange à Marie. Alors l'avent c'est la préparation pour cette fête, c'est une invitation à se préparer pour accueillir cette venue au monde, cette lumière qui se lève dans la fragilité d'un nouveau-né.

Mais l'Avent porte une autre dimension. Son nom le dit : *Avent* vient du latin *adventus*, qui signifie la venue, l'arrivée. Alors évidemment on y entend la venue au monde de Jésus par la naissance de Jésus à Bethléem, mais l'avent renvoie aussi à la venue, à l'avènement du Fils de l'homme, celui dont parle notre texte.

L'Avent est une double attente, l'attente de la naissance du Christ, et l'attente de son avènement. Et c'est exactement pour cela que nous lisons ce passage de Matthieu aujourd'hui, puisqu'il parle de l'avènement du Fils de l'homme.

À partir de là, une autre question se pose : que faire de ce texte ? Quelle lecture en proposer pour aujourd'hui ? Lorsqu'on l'entend pour la première fois, c'est un texte qui est quand même imbibé d'un climat d'urgence.

Le texte commence par rappeler les jours de Noé, donc on comprend tout de suite la tonalité, le déluge porte l'image d'une catastrophe soudaine, d'un jugement très lourd donc ce n'est pas un événement neutre dans la mémoire biblique.

On parle aussi d'enlèvement, de séparation entre des personnes, et la comparaison avec un voleur qui surgit dans la nuit contribue à installer une atmosphère chargée, parfois oppressante, qui a souvent été comprise comme une invitation à la crainte ou à l'angoisse spirituelle.

Pendant longtemps, ce passage a nourri des prédications centrées sur la peur : *veille bien, sinon tu risques d'être laissé ; veille bien, sinon tu vas finir en enfer*. Une telle compréhension de ce texte mérite d'être interrogée parce l'Avènement du Fils de Dieu c'est peut-être autre chose qu'avoir peur du jour où le Fils de l'homme revient.

Luc 9,54-56 on retrouve ce texte où. Jésus envoie des messagers dans un village samaritain ; le village refuse de l'accueillir ; Jacques et Jean réagissent avec un zèle impitoyable en proposant de faire descendre le feu du ciel. Jésus se retourne, les reprend avec vigueur et leur dit que le fils de l'homme n'est pas venu pour perdre ou pour faire disparaître des vies mais pour en sauver.

Donc sur la base de ce témoignage, on gagnerait à ne pas comprendre l'avènement du Fils de l'homme comme quelque chose de menaçant, mais alors comment comprendre ce texte ?

Une des exhortations centrales du passage tient dans ce verbe : **veiller**. « Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir. » Par le verbe veiller on peut entendre une exhortation à rester en tension, dans l'attente d'un événement soudain.

Veiller, c'est vivre avec une conscience éveillée. C'est accorder de l'attention à ce que nous traversons, au temps que nous recevons, aux relations qui nous entourent.

L'appel à veiller est peut-être une invitation à habiter le temps autrement. Une invitation à sortir de l'automatisme des journées qui s'enchaînent, à ne plus se laisser entièrement porter par nos routines.

Nous courons souvent d'une tâche à l'autre sans toujours réfléchir à ce que l'on fait ou pourquoi ou avec qui. On traverse parfois des jours, des semaines ou des années ou toute une vie sans se poser parce que la course du quotidien nous entraîne, parce que nos agendas nous l'imposent.

Peut-être par cette invitation à veiller, parce qu'on ne sait pas quand le Seigneur revient, Matthieu nous invite à prendre conscience du temps, du temps que l'on vit, grâce à la perspective de cet 'avènement du Fils de l'homme qui ouvre un horizon qui dépasse nos urgences, nos routines et nos automatismes. Se rappeler que nous avons un Seigneur qui va revenir peut nous aider à prendre du recul sur nos problèmes, notre quotidien et aussi réinterroger nos vies. Pourquoi je fais ce que je fais ?

Nous avons souvent le nez pris dans nos agendas et dans notre planification du temps. On essaye de planifier notre temps, on pense sans cesse notre temps pour le contrôler, planifier et ce texte nous dit vous ne connaîtrez ni jour ni l'heure.

Est-ce qu'on peut entendre cette phrase aujourd'hui, nul ne connaît ni jour ni l'heure ? C'est impossible. Pour nous aujourd'hui ne pas connaître le jour et l'heure ? Impossible. Quelqu'un a dû le noter, il suffit de demander. C'est impossible parce qu'on maîtrise le temps. On a un calendrier très solide, on prévoit assez bien la météo, on maîtrise le calcul et la prévision.

Nos téléphones, nos agendas, nos notifications nous donnent l'impression de maîtriser tout ce qui nous arrive, d'être au courant à la seconde de tout.

Comment entendre alors l'idée de ne pas connaître le jour ni l'heure. C'est inquiétant. Ça nous rappelle le fait que nous ne maîtrisons pas tout. On aime pas vraiment l'imprévisibilité, on essaye de le chasser sans cesse.

Mais peut-être existe-t-il des événements de nos vies dont Dieu seul connaît le jour, l'heure et l'endroit. L'appel à veiller est une invitation à se rappeler cela, nos vies se déroulent dans un horizon connu de Dieu, un horizon où des rendez-vous essentiels existent déjà, même s'ils échappent à nos calculs. Même si on ne peut pas les marquer sur nos agendas.

“Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir.” Nous ne savons pas Seigneur, et comment oses-tu ne pas nous le dire, il faut quand même qu'on organise ton accueil, qu'on prévoit des salles pour l'événement.. c'est un peu comme ça qu'on réfléchit, avec le souci de tout cadrer, de tout planifier, de tout organiser à l'avance.

Mais peut-être que la bonne nouvelle, aujourd'hui ? La venue du Seigneur ne dépend pas de notre capacité à accueillir ni de tout orchestrer. Peut-être que l'attente de son retour nous permet de réinterroger nos vies, ça nous ouvre un horizon où Dieu lui-même porte le temps et veille sur nos vies.

C'est un texte qui nous invite à veiller, à laisser justement place pour l'inattendu, que nous voulons trop souvent chasser. Et peut-être que Dieu se tient dans l'inattendu justement, dans tout ce qu'on ne peut pas connaître, ni le jour ni l'heure et veiller, c'est accueillir cette liberté, cette paix, de ne pas tout savoir et se laisser s'inscrire dans un cadre plus grand que soi et ses problèmes, s'inscrire dans l'attente de ce retour du Fils de l'homme.

Amen